



EAE JAP 3

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE

SESSION 2015

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
LANGUE ET CULTURE JAPONAISES**

TRADUCTION EN JAPONAIS D'UN TEXTE EN FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Documents autorisés : Dictionnaire Kōji-en, Iwanami, 1983, et rééditions; Dictionnaire Taishūkan kango shinjiten, Taishūkan, 2001, et rééditions.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

L'image du Japon comme « paradis de la haute technologie » s'insère dans l'idée reçue du « miracle économique japonais ». Les deux fonctionnent en symbiose : le Japon fabrique des biens de haute technologie, donc il est puissant (exportations, conquêtes des marchés, transferts de technologie, balance commerciale excédentaire, force du yen...) ; et grâce à sa haute technologie (l'électronique, la miniaturisation, les robots, les machines numériques, le multimédia...), il a réalisé sa percée économique et peut la maintenir...

L'importation dans des pays comme la France de certains produits de marque japonaise de haute technologie, aisément repérables dans le quotidien, évoluant de concert avec les nouveaux modes de vie (téléviseurs, magnétoscopes, chaînes hi-fi, baladeurs, lecteurs de DVD, camescopes, appareils photo, consoles de jeux vidéos, portables, etc.), marque évidemment, et durablement, l'imaginaire des populations. La publicité et quelques reportages bien ciblés, par exemple sur le quartier de Akihabara à Tôkyô, la Mecque des magasins de l'électronique, enfoncent le clou d'un Japon hyper-technologique à tout moment et en tout lieu.

Pour certains observateurs, le « manque d'espace » aurait conduit à une recherche d'économie formelle et de petitesse. Ni Toyota, ni la ménagère japonaise ne stockeraient les produits dont ils auraient besoin, fonctionnant en flux tendus. Mais la minutie japonaise relève moins d'un « manque d'espace », toujours relatif, que d'une culture axée sur l'intensification localisée, l'agriculture minutieuse et l'artisanat soigneux. Artisans, paysans et citadins ont ainsi fourni les contingents de travailleurs et d'ingénieurs de l'époque contemporaine. La restauration de Meiji ne constitue pas une rupture technologique mais une amplification de tendances qui existent déjà. Les réelles nouveautés ne doivent pas masquer la permanence de l'aptitude technique initiale, combinée avec un niveau général d'instruction déjà élevé pour l'époque.

Philippe Pelletier, *La Fascination du Japon. Idées reçues sur l'archipel japonais*,
Le Cavalier Bleu, 2012.